

Sur le fil de l'abstinence

ALCOOLIKES ANONYMES Hier, le groupe de Cambo-les-Bains d'information grandement ouverte. Des « AA » y ont témoigné de

marquait le 30^e anniversaire d'une rencontre leur combat contre leur maladie de l'alcool

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

« Je m'appelle Maya (1), je suis alcoolique dépendante. » Ces mots supposent un long chemin. À la fois point de départ et horizon. « Tout commence par ne plus être dans le déni », pose Armelle Meilleur, médecin addictologue. Les personnes qui écoutent ces témoignages dans la salle Larrazkena regardent toutes la réalité en face. Leur présence pour le trentième anniversaire du groupe des Alcooliques Anonymes (AA) de Cambo-les-Bains, hier, le démontre.

Ils sont une trentaine à cette « réunion d'information publique ». Ici, ils peuvent s'exprimer sans craindre le regard supérieur de ceux qui se sentent immunisés. Le regard des autres, de la société : la question revient souvent. Paul est jeune. Il aimerait « que les gens comprennent que l'alcoolisme est une maladie ». Selon lui, il faudra « encore quelques générations ». Patrick, lui, déplore une prévention sur un ton perpétuellement alarmiste, la dialectique du croque-mitaine. « Dans les médias, partout, on ne parle que des risques. On ne met jamais en avant les possibilités de guérison. »

« La porte de la mort »

C'est pourtant ce que ces malades de l'alcool viennent chercher aux AA. En tout cas une rémission. « On ne sera jamais plus des consommateurs normaux d'alcool », souligne Gérard, abstinent de longue date. Il sait que cette idée dessine « une montagne pour les nouveaux ». Voilà pourquoi les groupes des AA ont échafaudé une stratégie du pas à pas, selon la devise « un jour à la fois ». « On commence par ne pas boire pendant 24 heures. Les jours finissent par faire des semaines, les semaines des mois, les mois des années... »

Gérard envoie balader les définitions médicales de l'alcoolisme. Tous les ratios verres / jour savamment énoncés par l'OMS (2) et autres sa-

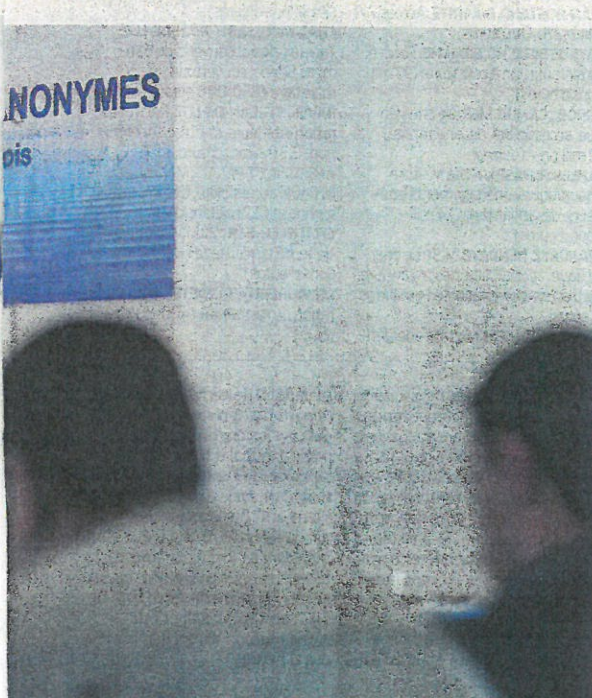
ges assemblées. La seule description qui vaille ? « C'est arriver au stade où on ne peut plus s'arrêter. C'est d'avoir perdu la maîtrise de notre vie. On vient aux AA pour la reprendre. » Avec une certaine expérience de l'abîme. « Nous, on a entrouvert la porte de la mort. On a vécu l'alcoolisme jusqu'en bas. »

Patrick en parle avec des mots simples. « J'ai commencé à boire tout jeune. J'habitais dans une ferme. On me donnait à boire de l'eau avec du vin. » Il décrit les premières gorgées « comme une explosion dans (sa) tête ». Le gamin d'alors est « très isolé ». Relations familiales distantes, pas de réelles amitiés. L'adolescent commence à sortir. « J'étais très souvent saoul. » Au

boulot « à 17 ans », « dans un milieu où on buvait beaucoup ». Lui se met à absorber des quantités énormes : « C'était 3 ou 4 litres de vin par jour. » Une première cure ne va pas le tirer d'affaire. « Ils ont soigné mon corps, mais... » Patrick fait une ellipse sur « quatre ans de galère » jusqu'à un drame familial qui le met à terre. « Pendant neuf ans, j'ai bu énormément. Je ne pouvais plus m'arrêter de boire. Je voulais me suicider. »

« J'ai recommencé à m'aimer »

C'est son père qui lui transmet un article sur les AA. « Un jour, il y a eu un miracle. J'ai pris ma voiture et je suis allé au groupe de Biarritz. Il y avait Georges et d'autres personnes qui ne buvaient plus. Il n'est plus là au-



« Un jour à la fois », la devise des « AA » - PHOTO EMILIE DROUINAUD

jourd'hui, mais je le remercie. » Georges ne va pas le lâcher. Il l'appelle. Le convainc de venir avec lui s'investir à la prison de Bayonne, au sein d'Atherbea (3). « J'ai recommencé à m'aimer. J'ai vu que je pouvais aider les autres. »

Patrick ne boit plus. Mais il vient aux réunions des AA. Par reconnaissance. Par amitié. Parce qu'un abstinent ne cesse pas de se battre. Pour aider aussi, comme Georges. Hier, d'autres ont témoigné de leur vie sur le fil de l'abstinence. Tous trouvent aux AA « des gens qui savent ». Pour ceux qui entrent dans le processus, un parrain prêt à les écouter à chaque heure du jour et de la nuit.

Les AA sont un soutien bienveillant. Et pour qui va à leur rencontre s'installe la certitude que la sobriété n'est pas plus un simple problème de volonté que l'alcoolisme un mal réservé à certains profils de personnes. Il faut beaucoup de courage pour mener ces batailles.

(1) Tous les prénoms de personnes alcooliques ont été modifiés.

(2) Organisation mondiale de la santé.

(3) Association qui regroupe les principaux services de l'aide sociale aux plus démunis dans l'agglomération bayonnaise.